

Sur les accidens fébriles, qui arrivent aux
maladies chirurgicales externes.



On distingue communément les playes qui pénètrent dans quelque capacité, les tumeurs, les abcès & les ulcères qui se forment dans les viscères internes, par les phénomènes extraordinaires, toujours dangereux & souvent mortels qui nous démontrent les fonctions intérieures qui sont lésées & les organes qui se trouvent offensés. L'expérience m'a fait reconnoître, que ces memes maladies, telles que les diverses sortes de tumeurs, celles qui dégénèrent en abcès, les playes, les ulcères qui ont leur siège dans le corps musculéux, les glandes & les parties atténantes qui sont recouvertes de la peau, sont également sujettes à occasionner des symptômes facheux & le dérangement de la circulation & des viscères ~~essentiels~~, quoiqu'ils n'intéressent aucune cavité interne & ne procedent d'aucun vice des liqueurs.

La différence qu'on remarque entre ces deux classes de maladies chirurgicales de meme genre, consiste en ce que les premières, en attaquant directement l'intérieur du corps, ont les signes des fonctions internes lésées, qui leur sont attachées d'origine, à priori; tandisque les secondes ne les acquièrent

que par leurs progrès & dans la suite de leur cours, à posteriori.
 en effet, il suffit que ces dernières maladies parvenues à
 un certain degré d'intensité, soient dépendantes ou
 accompagnées d'un état considérable d'engorgement ou de
 congestion d'humeurs dans le tissu cellulaire & graisseux &
 dans les interstices des fibres musculaires, pourqu'elles puissent
 devenir insensiblement compliquées, quand leur cours est de
 longue durée, avec des maladies humorales internes, de
 fièvres & d'accidens fébriles de différente espèce, dont elles
 sont cause.

je pourrais à ce sujet citer en preuves les
 témoignages des auteurs les plus célèbres; mais comme ce
 seroit grossir inutilement cette dissertation; & que d'ailleurs,
 chacun est plus affecté de ce qui se passe sous ses propres
 yeux, je me contenterai de rapporter les quelques
 observations ^{suivantes} d'entre toutes celles dont j'ai été témoin,
 & de faire principalement mention des circonstances qui
 ont trait à l'objet que je me suis proposé.

J'ai vu tout récemment dans un soldat d'environ
 40 ans, un dépôt formé par cause interne dans l'articulation
 du genou gauche, lequel au commencement parut avoir
 des signes graves, sans marquer un danger éminent &
 sans présager les progrès funestes qu'il fit. car cette

maladie résista à un traitement long, continué & repris par plusieurs chirurgiens, & après avoir regné pendant près de neuf mois consécutifs, malgré différentes incisions qui furent faites au tour de l'article, parvint à un volume prodigieux. L'écoulement des matières par les ouvertures pratiquées ne fut en aucun tems assez considérable pour diminuer l'engorgement. aussi le gonflement de l'articulation devint énorme & gagna tous les environs. La fièvre qui paroisoit modérée certains jours augmentoit vivement dans d'autres; la situation gênante ou la jambe constamment fléchie avoit réduit le malade, son dépérissement, l'abattement visible de ses forces & surtout les desordres de la partie, les douleurs intolérables & les insomnies cruelles qu'aucun remède ne pouvoit calmer, engagerent de recourir à l'amputation que le malade vint au point de désirer lui-même: elle fut faite au milieu de la cuisse, & on découvrit uniquement après l'opération, un vaste abcès purulent qui occupoit tout l'intérieur de l'article, sans lésion des os & sans aucun indice de carie.

une jeune femme fut au printemps dernier, attaquée sous l'aisselle droite d'une tumeur ou d'un abcès lacteux, dont le traitement avoit été négligé au commencement, quelque peine qu'elle eut d'agir du bras de ce côté;

L'action qu'elle n'avoit cessé d'en faire & le régime peu-
menagé qu'elle avoit suivi, lui procurerent une tension & une
grande rougeur dans les parties musculaires voisines,
auxquelles se joignit le gonflement du sein droit; il sur-
survint en même tems une fièvre violente, accompagnée
de météorisme & d'inflammation au bas-ventre, dont le
malade faillit périr.

j'ai traité un homme de 35 ans, bien constitué
qui ayant eü à la partie supérieure interne de la
cuisse droite, une tumeur chaude & considérable qui
s'absceda & qu'on ouvrit par une longue incision, avoit
resté environ un mois au lit, tant que parut durer
l'écoulement abondant du pus, & que la grandeur de
l'abcès indiqua ces précautions. quelques jours après que
le malade eut commencé à se lever & à se livrer
davantage à la dissipation & à son appétit, la playe
cessa d'être en si bon état & il fut attaqué d'une
diarrhée bilieuse & puante, compliquée d'une fièvre
continue qui persisterent plus de vingt jours, exigèrent
pendant ce tems des grandes évacuations par les selles
& le réduisirent à un abattement & une faiblesse extrêmes.

j'ai remarqué en cette occasion, ainsi que je l'avois déjà fait en plusieurs autres, que dès que la fièvre eut disparu, la —
 playe de la cuisse ^{ayant} reprit son bon état, l'ulcère fut d'autant plus vite détergé, les chairs parurent d'autant plus saines & —
 plutôt amenées à une guérison radicale, que le malade avoit souffert une plus grande d'eperdition d'humeurs, qu'il y eut par là moins de matières à changer en pus, à proportion qu'il en avoit passé une plus grande quantité par les selles.

enfin, je fus appelé en décembre de l'année dernière pour un jeune-homme de 22 ans, attaqué d'une playe profonde à la jambe droite, pour laquelle il avoit été trois semaines sans quitter le lit. après un intervalle de douze jours passés néanmoins dans sa chambre, on vit naître une fièvre continue suivie de redoublemens très forts, pendant lesquels principalement le malade éprouva journellement & quelquefois plusieurs fois par jour des grandes hémorrhagies du nez, malgré les saignées répétées qu'on fut obligé de lui faire, il guérit cependant, mais ce ne fut qu'après avoir été à toute extrémité.

or, que présentent ces observations? des

6
fièvres, des inflammations, des douleurs, des diarrhées, des
hémorragies, en un mot des symptômes fébriles capables de
faire périr les malades, survenus & sujets à survenir à des
plaies, à des abcès, à des ulcères, à diverses sortes de tumeurs, &c.
à qui ils sont originellement étrangers & tout à fait accessoires
& de qui ils naissent par accident. n'ayant véritablement lieu
que dans la durée de ces maladies; si leurs progrès avaient été
arrêtés, tous ces maux seroient prévenus. ils doivent donc
infailliblement dépendre ou de la nature de la maladie
chirurgicale préexistante ou des erreurs commises dans le traitement.

en effet, ces maladies circonscrites dans un espace
sensible, comprennent au centre & aux environs de l'endroit
qu'elles occupent, ~~de la~~ part des solides, des vaisseaux de tout
genre comprimés & engorgés, dont un grand nombre sont
extrêmement distendus, tandis que d'autres peuvent être
crevassés & rompus; de la part des fluides, des liqueurs arrêtées,
stagnantes ou épanchées & susceptibles d'acrimonie & de
putréfaction. c'est là l'origine & le caractère permanent de
beaucoup de contusions & de tumeurs, de plaies d'une certaine
étendue, d'abcès ou s'est fait un grand amas de pus,
d'ulcères rebelles & fistuleux, de caries même larges &
profondes & de bien d'autres maladies chirurgicales congénères,
ou arrive une collection d'humeurs & un état actuel ou
prochain d'érythème & de tension dans les parties affectées.

de sorte que dans le lieu de toutes celles où se manifestent les maladies dénommées tant soit peu considérables, existe une beaucoup plus grande quantité d'humeurs que les vaisseaux ne comportent naturellement. Le ralentissement des liqueurs dans les uns, l'excès de mouvement de la colonne du sang dans les autres procurent une interruption de passage dans les capillaires embarrassés, & une vitesse plus grande dans les divisions collatérales libres; d'où proviennent dans les premiers, un état de débilité, de gonflement, d'engourdissement & de stupeur, & dans les seconds une véritable action fébrile dans l'entour de la tumeur, de l'abcès, de la playe, ou pour mieux dire, une fièvre locale & sourde qui regne dans l'intérieur de la partie lésée & se développe quelquefois au dehors par des signes évidens de phlogose; laquelle fièvre augmente par la résistance & les embarras d'un plus grand nombre de vaisseaux, par les tiraillements & les irritations des nerfs intéressés & par la gêne & les désordres de la partie, qui y entretiennent une disposition phlogistique, relative à l'étendue, à la violence & aux progrès du mal.

Tant que cette disposition inflammatoire, qui derive de l'essence de la maladie, est subsistante, il est clair, qu'on doit en appréhender les suites & se précautionner contre ses effets plus ou moins grands, qu'elle est prête à produire

8
par le concours de diverses circonstances aménées par la nature
& la cause du mal

car on comprend, que si la constitution du malade ou
la vigueur de la maladie rend l'engorgement formé, capable
de s'étendre & de s'aggrandir de proche en proche, si le
séjour trop long du pus & son enroulement dans un endroit
caché augmentent son ainas & en pervertissent les qualités,
comme dans notre première observation, enfin si la construction
de la partie attaquée fait craindre des communications & des
rapports sympathiques avec d'autres parties plus délicates ou
plus essentielles, comme dans la seconde observation, n'est-il pas
évident, qu'une pareille maladie locale doit bientôt dans ses
accroissemens exciter une fièvre générale, des douleurs violentes
& procurer autant de symptômes fébriles, qu'il y aura
d'organes internes lésés & une plus grande abondance
d'humeurs morbifiques transportées intérieurement.

pour obvier à ces accidens & les prévenir autant
qu'il est possible, il faut continuellement humecter la
circonférence de l'endroit où réside l'engorgement &
s'appliquer à l'adoucir par des topiques anodins, huileux &
émolliens, conséquemment à la tension des fibres, à
l'érétisme des nerfs & à la phlogose des humeurs, qu'on y
remarque. on parviendra aisément par là à appaiser



Les gonflemens locaux, à disposer le mal à l'issue la plus heureuse & à rétenir principalement, à l'extérieur, l'humeur moréifique dans la partie où elle est concentrée, de la manière la plus naturelle, puisque c'est par le simple relâchement qu'on procure à ses vaisseaux.

galien nous donne cet avertissement, de commencer dans la cure de ces maladies, à en réprimer les progrès, avant de songer à en détruire la cause, à la faveur d'une évacuation compétente non medentis dit-il, sed contra malum agentis. en conservant toutes les matières qui la forment, dans la partie externe où elle est fixée, on en empêche la propagation, l'étendue & les transports; ou comme s'exprime bonnet dans son Sepulchret anatomiques, on évite les enlevemens d'humeurs dans l'intérieur du corps raptus humorum; capables d'y produire la putréfaction ~~totale~~ des liqueurs, ainsi qu'il arriva au malade de la troisième observation.

ces matières néanmoins n'inscrivent pas toujours la masse entière des humeurs, elles peuvent blesser uniquement un genre de vaisseaux & produire par un repompement ou un reflux abondant, des convulsions terribles, que j'ai eu lieu d'observer depuis peu dans un malade: elles se jettent d'autres fois dans un viscere particulier; c'est pourquoi bonnet cite des icteres & des squirres produits par des absces & des tumeurs externes,

auxquels on est d'avantage sujet, jusques au tems que ces tumeurs étant une fois abscedées ou légitimement résolues, ou que ces ulcères ayant au dehors un écoulement libre, qu'on doit procurer le plutôt qu'on peut, les matières retenues sortent en abondance & délivrent les malades des symptômes fébriles dont ils étoient menacés.

Car plus la maladie chirurgicale est longue & considérable, plus elle gêne les fonctions de la partie affectée & y dérange l'ordre de la circulation, & plus encore elle influe par là sur l'économie générale du corps & spécialement sur les organes de la digestion. Si la tumeur ou l'engorgement de l'ulcère ^{est} volumineux & occupe beaucoup d'étendue, s'il prive le membre entier ou est établi le siège du mal, d'une grande partie des liqueurs qui leur sont destinées, les autres excréments d'ailleurs n'augmentant pas, il se fait non seulement une répletion réelle ^{potentielle} dans les vaisseaux de la partie souffrante, mais encore un état plethorique dans tout le corps, comme l'a éprouvé le malade de la quatrième observation.

C'est ce qu'a désigné Hippocrate, lorsqu'il dit à forti in ulceribus pulsu, profluvium sanguinis. lib. 7. aph. 21; & Galien dans l'explication de cet aphorisme ne balance pas de regarder ces sortes d'hémorragies, comme dépendantes de la plethore des vaisseaux, puisqu'il les attribue en ces cas aux



efforts spontanés que la nature fait pour se délivrer d'une humeur nuisible & surabondante. *natura violentum arteriarum efficit motum, appetens illa quæ molestant expellere*, atque ita *profluvium sanguinis facit*. gal. comm. in aph. hipp. I. IV. p. 723.

Le repos qu'on présente utilement aux blessés en ces occasions, l'inaction du membre affecté, le défaut de dissipation & d'exercice & par conséquent le ralentissement du cours des liqueurs, la diminution des sécrétions & le retard des excréctions favorisent cet état de répletion & le séjour des humeurs superflus dans les vaisseaux, qui donnent ensuite naissance à la fièvre, aux inflammations internes & à tous les symptômes morbifiques qui les accompagnent.

Dans le traitement des maladies chirurgicales, en ~~entretenant~~ ^{entretenant} la curation de la partie externe malade, il faut, que la considération de l'état sain des parties internes ne nous dispense pas des précautions qu'elles exigent pour ne pas le perdre: autrement, l'action progressive de la maladie, l'affoiblissement inévitable du corps & le dérangement presque imperceptible dans son principe, de la circulation suffisent pour rendre insensiblement ces maladies externes & locales, compliquées avec des maladies internes, & dangereuses.

il est ainsi très important de conserver proportionnellement, la masse des liqueurs animales, dans un

état de modération & même de diminution effective,
 d'entretenir le sang délayé & les excréments abondantes.
 Les malades qui sont dans les cas d'augmentation du mal ou
 d'accidens ^{divers} doivent être convenablement réduits de bonne
 heure, à un régime simple, & n'user que d'alimens
 doux, de facile digestion & en petite quantité; jusqu'à
 ce que ^{leurs} ~~les~~ maux dont il s'agit ici, paroissent exemts
 de tout symptôme fébrile & disposés à une parfaite
 guérison; parceque, c'est sur tout dans les maladies
 chirurgicales considérables & difficiles, qu'il est vrai de dire,
 ob errata que in victu contingunt, novi fiunt morbi. gal.

Par M. Moublet - gras
 médecin,
 à Tarascon